

## LE VERBE **zu** EN EWE NE MARQUE PAS PAR LUI-MEME UN CHANGEMENT D'ETAT

Caesar A. Akuetey  
Knox College, Galesburg, IL, USA

Cet article porte sur **zu** ('devenir', 'être') un verbe qui construit une relation d'état en éwé, langue de la famille kwa parlée principalement au Ghana et au Togo. La présente étude propose de montrer à travers une analyse distributionnelle, qui tient compte des points de vue temporel, subjectif et notionnel, que **zu** dans la relation  $X \text{ zu } Y$ , ne construit pas de changement d'état. Son rôle consiste à qualifier Y en tant que la propriété que vérifie effectivement X. En effet, cette qualification est nécessaire dans la mesure où Y est en concurrence avec son complémentaire Y' pour ce qui est de l'instanciation de la deuxième place d'argument que nous représentons ici par les parenthèses dans la relation  $X \text{ zu } ( )$ .

This article focuses on **zu** ('to become', 'to be') a verb which constructs a stative relation in Ewe, a language of the Kwa family spoken mainly in Ghana and Togo. The present study proposes to show through a distributional analysis, taking into account the temporal, subjective and notional viewpoints, that **zu** in the relation  $X \text{ zu } Y$ , does not in itself construct a change of state. Its role consists in qualifying Y as a property which X actually validates. Indeed, this qualification is necessary insofar as Y competes with its complementary Y' with regard to the instantiation of the second place of argument represented by the brackets in the relation  $X \text{ zu } ( )$ .

### 0. INTRODUCTION

Le verbe **zu** fait partie des verbes qui expriment une relation d'état en éwé (langue de la famille kwa parlée principalement au Ghana et au Togo). J. Rongier (1979:235–236) établit un parallélisme entre ce verbe et **nyé**, verbe être d'identification, en indiquant que les deux verbes peuvent marquer un changement d'état. Il précise que 'le changement d'état est encore marqué par **zu** (devenir) ou **trɔ zu** (tourner ... devenir = se transformer en)'. K. J. Adzomada (1983:225) semble donner raison à J. Rongier dans la mesure où dans la seule acception de **zu** qui figure dans un certain nombre d'emplois **zu** prend des valeurs différentes qui peuvent être glosées comme suit: 'X est en fait Y'. C'est-à-dire que X ne vérifie pas la propriété Y', mais plutôt la propriété Y. Dans cette glose, Y renvoie à une propriété, au sens où il désigne une caractéristique de X; Y' renvoie au complémentaire de Y et X au terme qui vérifie la propriété Y. Le terme X est un nom propre, un terme identifié ou un terme générique. Le but de cet article est de présenter le mécanisme de fonctionnement de **zu** qui permet de rendre compte, d'une manière globale, les interprétations variées qu'il génère en tant que marqueur.

Cette étude s'inscrit dans le cadre de la théorie d'énonciation élaborée par A. Culioli (1981) et son équipe, une théorie qui prône, entre autres, le caractère invariant des marqueurs linguistiques. La méthode adoptée nécessite la recherche d'une forme abstraite qui, selon A. Culioli (1986–87:14): 'permet de découvrir des formes dérivées que la forme empirique risque de masquer'. La théorie énonciative fonde l'analyse sur l'énoncé et non sur la phrase. Voici comment A. Culioli (1981:18) distingue sommairement les deux termes: 'la phrase dépend essentiellement d'une norme; elle est caractérisée assez facilement par une grammaire approximative qui "expliquera" son organisation interne. La notion d'énoncé est plus subtile puisque, en fait, certaines chaînes sont plus ou moins énonçables (selon les contextes où on les insère, la modulation et l'intonation qui les présente) et selon des paramètres socio-culturels qui viennent sans cesse "troubler" les conditions d'observation'. Il en ressort que, plus que la phrase,

l'énoncé produit est une donnée observable relativement complexe. Il renvoie à un 'résultat d'une série de déterminations successives construites soit à partir du temps (T), soit à partir du sujet (S) sur un domaine notionnel complexe, c'est-à-dire qu'on peut y délimiter plusieurs valeurs: dans le temps, dans l'espace ou sur le plan intersubjectif (vrai pour moi/vrai pour toi)' (Vu-Thi-Ngân 1985:12). Nous revisiterons ce cadre théorique, que nous avons présenté plutôt brièvement, au fur et à mesure que l'analyse progresse.

Nous abordons l'étude de **zu** à travers la relation dans laquelle il s'insère, à savoir **X zu Y**, et nous en distinguons quatre types d'emplois en nous appuyant sur les différentes formes d'altérité qu'implique **zu**:

- (1) Le verbe **zu** et altérité temporelle  
**kofi dada ku / e-zu tsyɔevi**  
 Kofi maman être.mort / 3sg-(devenir) orphelin  
 La maman de Kofi est morte. / Il est devenu orphelin.
  
- (2) Le verbe **zu** et altérité intersubjective  
**kofi zu ɖevi / mɛ-ga fo-e o**  
 Kofi (devenir) enfant / NEG1.2sg<sup>1</sup>-MOD taper-3sg NEG2  
 Kofi n'est qu'un enfant. Ne le tape pas!
  
- (3) Le verbe **zu** et altérité subjectivo-temporelle  
**dzidzi fo yakobo elabena ɖɔnɔ tsitsi si wò-kɔ**  
 panique frapper Yakobo parce.que malade vieux ADJ.REL 3sg-prendre  
**tso tɔ la zu mawudɔla**  
 traverser rivière IDENT (devenir) ange  
 Yakobo a été pris de panique parce que le vieux malade qu'il a transporté à l'autre bord de la rivière, était en fait un ange.
  
- (4) Le verbe **zu** et altérité notionnelle  
**fififi zu ɖɔ na kofi**  
 vol (devenir) maladie ATTRIB Kofi  
 Voler est une maladie chez Kofi.

Nous entendons par altérité la mise en relation d'une singularité qualitative d'un terme. L'altérité se construit de diverses manières. Elle se construit par le temps (v. (1)); par un sujet (v. (2)); par un sujet et le temps (v. (3)) ou par les propriétés physico-culturelles d'un terme (v. (4)). Comme nous l'avons indiqué plus haut, la prise en compte du sujet (dénoté S) et du temps (dénoté T) ou des deux provient du fait qu'étant donné qu'un terme est repéré par rapport à Sit (S,T) (où Sit renvoie à la situation d'énonciation) 'on pourra travailler soit sur S, soit sur T; soit sur S et T ...' (A. Culioli 1986-87:8). En outre, la référence aux propriétés physico-culturelles se justifie dans la mesure où tout prédicable (exemple: 'être chat' ) a des propriétés primitives (en l'occurrence 'avoir des poils, quatre pattes, des moustaches', 'miauler' 'être apprivoisable' ...) liées aux facteurs physiques, culturels, anthropologiques qui s'organisent pour former ce que A. Culioli appelle un domaine notionnel (D. Caubet: 1986:6-7).

<sup>1</sup> Voir liste d'abréviations à la page 22.

Examinons à présent le fonctionnement de **zu** et les différents types d'altérité mentionnés ci-dessus.

### 1. LE VERBE **zu** ET ALTERITE TEMPORELLE

Commençons l'analyse de la relation X **zu** Y où **zu** est la marque d'une altérité que nous avons intitulée, faute de mieux, comme altérité temporelle en partant de l'exemple (1):

- (1) **kofi dada ku / e-zu tsyɔevi**  
 Kofi maman être.mort / 3sg-(devenir) orphelin  
 La maman de Kofi est morte. / Il est devenu orphelin.

Cet exemple s'inscrit dans un contexte où S° (l'énonciateur) se rend compte qu'effectivement l'annonce de la mort de la maman de Kofi est bien vraie. Ce contexte présuppose qu'au moment de l'annonce, que nous désignons par tj, pour S° le doute subsiste quant à la véracité de cette annonce. Cela signifie qu'en tj, pour S°, il y a une altérité pour ce qui est de la localisation des relations X–Y (Kofi est orphelin) et X–Y' (Kofi est autre qu'orphelin). Nous précisons encore une fois que l'origine de cette altérité est le doute qu'affiche S° en apprenant la surprenante nouvelle. En recevant par la suite la confirmation de la nouvelle de la mort de la maman de Kofi, la localisation de la relation X–Y' (Kofi est autre qu'orphelin) est ré-affectée à ti (où ti est antérieur à tj). Cette ré-affectation engendre:

- ◆ la résorption de l'altérité X–Y (Kofi est orphelin) / X–Y' (Kofi est autre qu'orphelin) par rapport à tj
- ◆ le centrage de la relation X–Y (Kofi est orphelin) par rapport à tj.

Tel est le fonctionnement complexe du mécanisme de **zu** qui part d'une altérité entre deux relations, ce qui implique la non-stabilisation d'une relation considérée, suivie de la résorption de cette altérité pour aboutir au centrage de la relation considérée. Signalons que le centrage est une forme d'identification contrastive où 'le terme sélectionné est défini comme étant, dans la classe, tel terme' (D. Paillard 1987:110–111). Le mot "terme" doit être pris ici au sens large pour inclure un mot simple, complexe ou même une relation. Ainsi, le terme sélectionné dans le cas que nous venons d'analyser renvoie à la localisation de la relation X–Y (Kofi est orphelin) par rapport à tj.

Notons que dans cet exemple il n'est pas possible de substituer la relation X **nyé** Y (où **nyé** renvoie au verbe être d'identification) à la relation X **zu** Y. Voir (5) ci-dessous:

- (5) \***kofi dada ku / e-nyé tsyɔevi.**<sup>2</sup>  
 Kofi maman être.mort / 3sg-être.IDENT orphelin

La non recevabilité de (5), provient du fait que **nyé**, contrairement à **zu**, ne permet pas d'articuler intrinsèquement la propriété Y vérifiée par X par rapport à son complémentaire Y' vérifié par ce même X. En effet dans (5), il y a enchaînement de deux phrases sans qu'il y ait une quelconque cohérence. Toutefois, l'exemple suivant comportant **nyé** est recevable.

- (6) **kofi dada ku / tsyɔevi wò-nyé**  
 Kofi maman être.mort / orphelin 3sg-être.IDENT  
 La maman de Kofi est morte. C'est un orphelin.

<sup>2</sup> Le astérisque (\*) qui précède certains exemples indiquent que ces exemples ne sont pas acceptables.

Notons cependant que (6) ne renvoie pas au même contexte que (1). Contrairement à l'exemple (1), l'exemple (6) répond à la question; 'Est-ce que la maman de Kofi est vivante?'. L'emploi de la structure X, Y **wò nyé** (c'est-à-dire: X, c'est Y qu'il est) permet de sélectionner la propriété Y (c'est-à-dire: 'être orphelin') à l'exclusion de toute autre propriété envisageable, en l'occurrence Y' (c'est-à-dire: 'être autre qu'orphelin'). Cette sélection est possible grâce à l'emploi de **wò** qui marque la focalisation de la propriété 'être orphelin' de Kofi.

Notons que la focalisation, tout comme le centrage, marque une identification contrastive et donc une sélection d'un terme. Mais à la différence du centrage, le terme sélectionné dans le cas de la focalisation 'n'est défini que par le rapport qu'il entretient avec une classe: a priori il peut s'agir de n'importe quel terme de la classe' (D. Paillard 1987:110). Il en découle que l'opération de centrage implique une qualification beaucoup plus forte que l'opération de focalisation.

Considérons un autre exemple du même type que (1):

- (7) **wó dǫǫ bankmegã la / e-zu tevi**  
 3pl descendre directeur.de.banque IDENT / 3sg-(devenir) subalterne  
 Le directeur de banque a été démis de ses fonctions. Il est devenu subalterne.

Comme dans (1), **zu** met en jeu dans (7) une opération de centrage de la relation X-Y (Kofi est subalterne) par rapport à tj et cette opération passe par la ré-affectation de la relation X-Y' (Kofi est autre que subalterne) à ti, antérieur à tj. Le doute de S° à la réception de la nouvelle concernant la rétrogradation du directeur de banque est à l'origine de l'altérité, X-Y (Kofi est subalterne) / X-Y' (Kofi est autre que subalterne) en tj, sur laquelle opère **zu**.

En comparant (1) et (7), on observe que l'idée de changement d'état qui prévaut dans les deux exemples est déjà présente dans la séquence précédant la relation comportant **zu**. Dans (1), on a **kofi dada ku** (c-à-d: 'la maman de Kofi est morte') et dans (7) on a **wó dǫǫ bankmegã la** (c-à-d: 'le directeur de banque a été démis de ses fonctions'). C'est ce changement d'état, plutôt inattendu, qui entraîne le doute qu'affiche S° et, comme nous l'avons montré ci-dessus, ce doute construit l'altérité dont le mécanisme de **zu** a besoin pour fonctionner. En faisant de **zu** le constructeur d'un changement d'état, on obtient un énoncé peu naturel. Voir l'exemple (8) ci-dessous:

- (8) \***bankmegã la zu tevi**  
 directeur.de.banque IDENT (devenir) subalterne

Le passage de 'directeur de banque' à 'subalterne' est quelque peu inhabituel. Il en découle qu'un tel passage devrait être construit pour qu'il soit validé. Or, **zu** par lui-même ne peut construire un tel passage, d'où l'inacceptabilité de (8). En insérant **trɔ** ('changer', 'tourner') dans (8) pour avoir (9), l'énoncé devient recevable:

- (9) **bankmegã la trɔ zu tevi**  
 directeur.de.banque IDENT tourner (devenir) subalterne  
 Le directeur de banque est devenu subalterne.

Dans (9), c'est **tro** ('changer', 'tourner') qui assure la construction du changement d'état, changement qui déclenche le fonctionnement du mécanisme de **zu**, comme nous venons de le voir, d'où l'acceptabilité de l'exemple.

Schématiquement nous avons:

Figure 1



## 2. LE VERBE **zu** ET ALTERITE INTERSUBJECTIVE

Comme nous l'annonçons plus haut, dans cette relation-ci, l'altérité se construit par le biais intersubjectif. Reprenons l'exemple (2) pour mieux présenter cette relation:

- (2) **kofi zu      dèvi / mè-ga      fo-e      o**  
 Kofi (devenir) enfant / NEG1.2sg-MOD taper-3sg NEG2  
 Kofi n'est qu'un enfant. Ne le tape pas!

Cet énoncé s'inscrit dans un contexte où  $S^\circ$  (le co-énonciateur) semble ignorer que Kofi vérifie la propriété 'être enfant' dans la mesure où il menace de le taper pour une faute qu'il a commise. A travers l'exemple (2),  $S^\circ$  rappelle à  $S^\circ$  que Kofi ne vérifie pas la propriété 'être autre qu'enfant' mais bel et bien celle de 'être enfant'. La glose qui convient à (2) est la suivante:

'En voulant taper Kofi, tu fais comme s'il n'était pas un enfant. Je te rappelle que c'est un enfant'.

L'altérité qu'implique **zu** et le centrage de la relation  $X-Y$  que marque **zu** dans ce cas se résument ainsi:

Pour  $S^{\circ}$  (du point de vue de  $S^{\circ}$ ), Kofi vérifie la propriété ‘être autre qu’enfant’ (c’est-à-dire: X–Y’). Or pour  $S^{\circ}$  (de son point de vue), Kofi vérifie la propriété ‘être enfant’ (c’est-à-dire: X–Y). A partir de cette altérité,  $S^{\circ}$  se démarque de  $S^{\circ}$  en lui ré-affectant la relation X–Y’ et par ce biais permet de centrer X–Y comme la bonne valeur.

Il importe de noter que **zu** n’a pas la valeur sémantique de ‘devenir’ dans cet exemple, car il n’y a pas à proprement parler un changement d’état dans ce contexte. La variation liée à la relation ‘Kofi—être enfant’ est purement d’ordre intersubjectif.

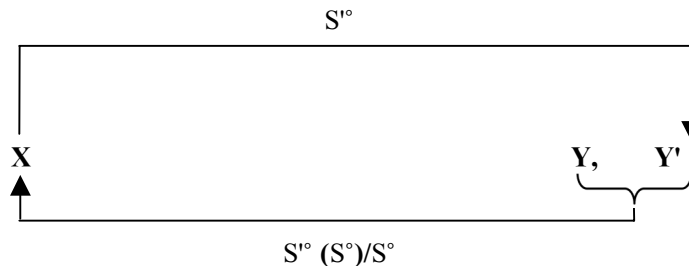
Considérons un autre exemple du même genre:

- (10) **kofi ya            zu            fia fe-aḡaḡuḡola gbātḡ**  
 Kofi CONTRASTE (devenir) roi POSS-conseiller premier  
**elebe wò-a-kplḡ            fia ḡó**  
 NECESS 3sg-MOD-accompagner roi ranger  
 Kofi, lui, est le premier conseiller du roi, il faut qu’il le suive.

L’exemple (10) apparaît dans un contexte où les policiers sont venus arrêter le roi et ils exigent que le roi parte seul avec eux. Le propos que tient  $S^{\circ}$  dans (10) consiste à dire à  $S^{\circ}$  qu’en interdisant à Kofi de suivre le roi, il semble ignorer que Kofi vérifie la propriété ‘être le premier conseiller du roi’ (c-à-d: un conseiller pas comme les autres). Or pour  $S^{\circ}$  (de son point de vue), Kofi vérifie la propriété ‘être le premier conseiller du roi’, d’où l’altérité subjective qu’implique **zu**. A partir de cette altérité,  $S^{\circ}$  se démarque de  $S^{\circ}$  en lui ré-affectant la relation X–Y’ (c’est-à-dire: Kofi vérifie la propriété ‘être autre que le premier conseiller du roi’) et par ce biais permet de centrer X–Y (c’est-à-dire: Kofi vérifie la propriété ‘être le premier conseiller du roi’ comme la bonne valeur).

Schématiquement nous avons:

Figure 2



Nous interprétons figure 2 de la manière suivante:

Pour  $S^{\circ}$ , du point de vue de  $S^{\circ}$ , c’est la relation X–Y’ qui est validée alors que pour  $S^{\circ}$  lui-même, c’est la relation X–Y qui est validée. Cela signifie que dans un premier temps, la relation X–Y n’est pas stabilisée. Ensuite  $S^{\circ}$  fait de  $S^{\circ}$  celui pour qui X–Y’ est validé. Cela revient à dire que  $S^{\circ}$ , lui, est celui pour qui X–Y est validé, d’où le centrage sur la relation X–Y.

### 3. LE VERBE **zu** ET ALTERITE SUBJECTIVO-TEMPORELLE

Ce troisième cas se présente comme la combinaison des deux premiers cas. Reprenons l’exemple (3) qui l’illustre:

- (3) **dzidzi fo yakobo elabena dɔnɔ tsitsi si wò-kɔ**  
 panique frapper Yakobo parce.que malade vieux ADJ.REL 3sg-prendre  
**tso tɔ la zu mawudɔla**  
 traverser rivière IDENT (devenir) ange  
 Yakobo a été pris de panique parce que le vieux malade, qu'il a transporté  
 à l'autre bord de la rivière, était en fait un ange.

Examinons le contexte dans lequel s'insère (3):

Yakobo transporte un vieux malade d'une rive à une autre. Ce n'est qu'en arrivant à l'autre rive qu'il a eu la révélation que le vieux malade était en fait un ange.

L'altérité qu'implique **zu** et le centrage qu'il marque se présentent ainsi:

En tj, X (le voyageur) vérifie la propriété Y (être un ange). Or pour Yakobo, X devrait vérifier la propriété 'être autre qu'un ange', c'est-à-dire la même propriété vérifiée en ti, antérieur à tj. Ainsi, il y a altérité entre ce qui est actualisé en tj et ce qui est validé pour Yakobo (que nous notons Si). A partir de cette altérité, Si se rendant à l'évidence à propos de la vraie identité de X, ré-affecte à son ignorance en ti, la relation X-Y' et par ce biais permet de centrer la relation X-Y comme la bonne valeur.

Comme cela est le cas dans l'exemple (2), il n'y a pas véritablement un changement d'état dans (3). La vraie propriété que vérifie le voyageur, c'est la propriété 'être un ange'. La propriété 'être un vieux malade' n'est qu'une propriété circonstancielle, d'où le terme 'révélation' que nous avons employé plus haut.

L'exemple (11) ci-dessous est identique à l'exemple (3):

- (11) **fiafi si ama wu la zu ye ɲúto srɔ-a**  
 voleur ADJ.REL Ama tuer IDENT (devenir) 3sg REFLEX époux-IDENT  
 Le voleur qu'Ama a tué était en fait son propre mari.

Dans (11), en tj, X (la victime) vérifie la propriété Y (être le mari d'Ama). Or pour Ama (que nous notons Si), X devrait vérifier la propriété 'être autre que le mari d'Ama', c'est-à-dire la même propriété vérifiée en ti, antérieur à tj. Ainsi, il y a altérité entre ce qui est actualisé en tj et ce qui est validé pour Ama. A partir de cette altérité, Si se rendant à l'évidence à propos de la vraie identité de X, ré-affecte à son ignorance en ti, la relation X-Y' et par ce biais permet de centrer la relation X-Y comme la bonne valeur.

Dans cet exemple-ci, l'attribution de la propriété 'être voleur' à la victime était une méprise. La seule propriété qui vaille, c'est la propriété 'être le mari d'Ama'. Ici encore, il n'y a pas de changement d'état au sens où X vérifierait effectivement deux propriétés différentes en deux instants différents.

Schématiquement nous avons:

Figure 3



Figure 3 n'est pas très différent des deux premiers. Les notations Si(ti) et Si(tj) permettent de montrer que figure 3 est la combinaison de figure 1 et de figure 2. Le mécanisme de **zu** reste le même: étant donné l'altérité subjectivo-temporelle entre les relations X-Y et X-Y' dans un premier temps, **zu** permet d'éliminer X-Y' en le ré-affectant à l'ignorance de Si en ti afin de centrer la relation X-Y comme la bonne valeur.

#### 4. LE VERBE **zu** ET ALTERITE NOTIONNELLE

Dans la dernière relation comportant **zu** que nous proposons d'étudier, **zu** a une valeur que nous qualifierons de métaphorique. X et Y n'ont rien à voir l'un avec l'autre sur le plan notionnel dans cette relation. Cela signifie que la propriété Y n'est pas une propriété a priori associable au domaine physico-culturel de X. Dans les contextes où apparaît cette relation, il n'y a pas de jeu intersubjectif quant au rapport entre les relations X-Y et X-Y'. Il n'existe pas non plus une variation temporelle liée au mode de construction de cette relation. Etant donné cette absence d'altérité subjective et/ou temporelle, nous estimons que si l'altérité nécessaire au fonctionnement de **zu** demeure pertinente dans ce cas, elle ne peut être que notionnelle. Nous entendons par là qu'il s'agira cette fois-ci de la mise en rapport du singulier avec le général. Etudions les énoncés (4) et (12) ci-dessous qui rentrent dans cette catégorie:

- (4) **fififi zu do na kofi**  
 vol (devenir) maladie ATTRIB Kofi  
 Voler est une maladie chez Kofi.
- (12) **aɖaɗuɖoɖo zu tsiko le kofi wu-m**  
 conseil (devenir) soif être.LOC Kofi tuer-INTERIEUR  
 Le conseil est comparable à une soif qui tue Kofi.  
 (Kofi manque cruellement de conseils).

Les termes en position de X dans (4) et (12), à savoir **fififi** (l'acte de voler) et **aɖaɗuɖoɖo** (l'acte de conseiller) sont des termes génériques en ce sens qu'ils n'acceptent pas de détermination. Notons que toute singularisation de ces termes rendra les deux énoncés inacceptables. Voir les exemples (13) et (14) ci-dessous:

- (13) \***fififi la zu do na kofi**  
 vol IDENT (devenir) maladie ATTRIB Kofi  
 Le vol en question est une maladie chez Kofi.
- (14) \***aɖaɗuɖoɖo la zu tsiko le kofi wu-m**  
 conseil IDENT (devenir) soif être.LOC Kofi tuer-INTERIEUR  
 \*Le conseil en question est comparable à une soif qui tue Kofi.

La non-recevabilité de (13) et (14) est due à la détermination de **fififi** (l'acte de voler) et **aɖaɗuɖoɖo** (l'acte de conseiller) respectivement par **la** (marque d'identification discursive). Cela rejoint ce que nous disions plus haut, à savoir que X dans cette relation est un terme générique. Cela veut dire que X renvoie à tout X ou bien à ce que l'on désigne généralement par X.



L'interprétation qui convient à (4) est la suivante:

'Ce que l'on désigne chez les autres par "voler", on le désigne chez Kofi par le terme "maladie".'

L'exemple (12) s'interprète aussi de la manière suivante:

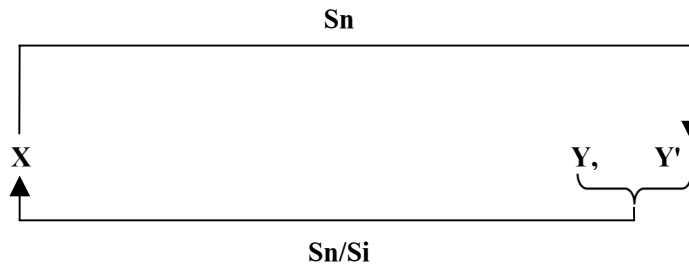
'Ce que l'on désigne chez les autres par "conseil", on le désigne chez Kofi par le terme "soif".'

Dans (4), il y a altérité entre la relation X–Y (c'est-à-dire: l'acte de voler vérifie la propriété 'être maladie') validée pour Kofi et la relation X–Y' (c'est-à-dire: l'acte de voler vérifie la propriété 'être autre que maladie') validée pour 'autre que Kofi'. Notons Kofi comme Si et 'autre que Kofi' comme Sn. A partir de cette altérité, le mécanisme de **zu** permet d'éliminer X–Y' en le ré-affectant à Sn et de ce fait centre X–Y comme la valeur qui vaut pour Si.

De même, dans (8), il y a altérité entre la relation X–Y (c'est-à-dire: le conseil vérifie la propriété 'être soif') validée pour Kofi et la relation X–Y' (c'est-à-dire: le conseil vérifie la propriété 'être autre que soif') validée pour 'autre que Kofi'. Nous notons également ici Kofi comme Si et 'autre que Kofi' comme Sn. Comme dans (4), à partir de cette altérité, le mécanisme de **zu** permet d'éliminer X–Y' en le ré-affectant à Sn et de ce fait centre X–Y comme la valeur qui vaut pour Si.

Le schéma que nous proposons de la relation X **zu** Y (où **zu** marque une altérité notionnelle) est la suivante:

Figure 4



Dans ce schéma, le mécanisme de **zu** consiste à marquer la singularité de Si par rapport à Sn pour ce qui est de la validation de la relation X–Y. Cette singularité, comme nous l'avons indiquée plus haut, implique qu'au départ, il y a altérité entre la relation X–Y' validée pour Sn et la relation X–Y validée pour Si. Ensuite le mécanisme de **zu** permet d'éliminer X–Y' en le ré-affectant à Sn. Enfin, de cette ré-affectation résulte le centrage de la relation X–Y comme la bonne valeur pour Si.

### 3. CONCLUSION

En résumé, notre analyse montre que **zu** apparaît aussi bien dans un contexte où il y a changement d'état que dans un contexte où il n'y a pas de changement d'état. Cette observation renforce l'idée selon laquelle **zu** ne construit pas par lui-même un changement d'état. En revanche, tous les emplois de **zu** considérés dans cet article permettent de soutenir que ce marqueur implique nécessairement l'altérité entre deux relations que nous avons notées X–Y et X–Y'. Partant de cette altérité, le mécanisme de **zu** fait en sorte que la relation X–Y' est éliminée, résorbant ainsi l'altérité pour centrer par la même occasion la relation X–Y.

Les propriétés observables de **zu** dans la relation X **zu** Y se présentent comme suit:

1. Le verbe **zu** implique l'altérité entre les relations X–Y et X–Y'.
2. Le verbe **zu** implique la résorption de cette altérité à travers l'élimination de la relation X–Y'.
3. Le verbe **zu** marque le centrage de la relation X–Y.

La caractérisation générale de **zu** qui se dégage alors de cette analyse est la suivante:

'Le verbe **zu** est un marqueur de changement de point de vue (subjectif, temporel ou notionnel) qui se solde par un centrage sur X, le domaine de référence dont le rapport avec Y n'est pas a priori stabilisé dans la relation X **zu** Y.'

#### LISTE D'ABREVIATIONS

ADJ.REL .....	adjectif relatif
ATTRIB.....	marque d'attribution
CONTRASTE .....	marque de contraste
être.IDENT.....	verbe être d'identification
être.LOC.....	verbe être de localisation
IDENT.....	marque d'identification (discursive)
INTERIEUR .....	<b>me</b> : l'intérieur de
NECESS .....	marque de nécessité
NEG1.2sg .....	<b>mè</b> : de <b>me</b> (NEG1) et de <b>è</b> (2sg)
POSS .....	marque de possession
REFLEX .....	marque de réflexivité

#### REFERENCES

- Adzomada, J. K. 1983. Dictionnaire français-ewe ewe-français. Lomé: Imprimerie de l'Alphabétisation.
- Akuetey, C. 1989. Etude des énoncés équatifs, locatifs et possessifs en éwé (problèmes du verbe 'être'). Thèse de doctorat. Université de Franche-Comté, Besançon.
- Caubet, D. 1986. Les deux parfaits en arabe marocain. Dans *Aspects, modalité: Problèmes de catégorisation grammaticale*. Collection ERA 642 (UA 04 1028), 71–102. Université de Paris 7.
- Culioli, A. 1981. Sur le concept de notion. Dans *BULAG* 8, 62–79. Université de Franche-Comté, Besançon.
- . 1986–1987. Formes schématiques et domaine. Dans *BULAG* 13, 7–15. Université de Franche-Comté, Besançon.
- et Descles J.-P. 1981. Systèmes de représentations linguistiques et métalinguistiques: Les catégories grammaticales et le problème de la description de langues peu étudiées. Dans *Collection ERA 642, Numéro spécial*, 117. Université de Paris 7.
- Paillard, D. 1987. Précision, ajustement, coïncidence, à propos de *imenno* et *kak raz*. Dans *Les particules énonciatives en russe contemporain* 3, A.T.P. Nouvelles recherches sur le langage. Collection ERA 642, 109–152. Université de Paris 7.
- Rongier, J. 1979. Description de l'éwé. Thèse d'Etat. I.N.E.S.
- Vu-Thi-Ngân. 1985. Temps, aspect et modalité en vietnamien: Contribution à l'unité du marqueur *da*. Dans *BULAG* 12, 7–32. Université de Franche-Comté, Besançon.